

— Un assassinat, commis dans des circonstances encore entourées de mystère, a eu lieu, rue de la Badouillère, à Saint-Etienne (Loire), sur la personne d'une blanchisseuse, qui a été trouvée étranglée dans sa chambre, sans doute au moyen de la petite ficelle trouvée autour du cou de la victime, lorsque la justice fut appelée sur les lieux.

La rumeur publique désignait, comme l'auteur de ce crime, un individu dont les avances avaient été repoussées par cette femme. Plusieurs fois il avait proféré des menaces, et le jour de l'assassinat, on l'avait vu sortir de la maison habitée par la blanchisseuse.

Cet individu paraît s'être fait justice lui-même car son cadavre a été découvert à Saint-Jean-Bonnefonds et ramené à Saint-Etienne, où il a été reconnu. Il a donc emporté avec lui le secret du drame qui s'est accompli dans la chambre de la rue de la Badouillère.

Voici ce qu'on écrit de St.-Jean-Bonnefonds, au sujet de la mort de l'assassin :

« Le 6 novembre, à cinq heures et demie du soir, un individu, que l'on présume être passementier, s'est présenté à la ferme du sieur Jean Claude Loy, à St.-Jean-Bonnefonds, en demandant à se reposer et à se chauffer un instant, disant qu'il était malade. — A sept heures, il a demandé à aller se coucher dans le fenil, où il est mort.

« Cet homme avait deux coups de couteau au côté gauche, qui dataient de plusieurs jours. — L'autopsie faite par M. le docteur André a démontré que la mort ne venait pas de ces deux blessures, qui étaient peu profondes, mais bien d'une certaine quantité d'acide nitrique ou sulfurique que cet individu avait bu. »

— Nouvel exemple de charité donné par la superbe Allemagne :

On vient de condamner pour vol, à Pilsen, en Allemagne, un individu qui, à peine âgé de quarante ans, a reçu, à titre de punition corporelle, 362 coups de bâton et 40,200 coups de fouet. Etant au service militaire, il déserta, fut repris et condamné à mort; mais cette peine fut commuée, et on la remplaça par une autre qui consistait à le faire passer dix fois par les verges de .00 hommes placés en haie sur deux rangs.

— La Gazette autrichienne rapporte qu'à Borediczew, en Volhynie, on vient d'arrêter un individu dont le métier était d'égorger les enfants.

Depuis de longues années, cet individu se chargeait des enfants illégitimes dont la naissance devait rester un mystère.

On croyait trouver en lui, pour ces infortunés, un père adoptif qui consentait à les élever moyennant une forte somme payée d'avance, et en les lui remettant on les livrait au bourreau.

Au bout de quelques jours, la mère coupable ou malheureuse qui avait eu recours à lui le voyait arriver la figure décomposée :

— Votre enfant est malade, disait-il, il me faut de l'argent pour le médecin et pour les médicaments.

Bientôt après il revenait, et les larmes aux yeux, il annonçait que l'enfant était mort.

Cette fois, il ne disait que trop vrai; mais le misérable l'avait tué, et avait fait disparaître le cadavre.

Le journal autrichien ajoute qu'on a découvert plusieurs corps de ses victimes, et que l'enquête commencée ne tardera pas à constater le nombre de ses assassinats.

Espérons, au contraire, pour l'honneur de l'humanité, que l'enquête commencée démontrera que cette monstrueuse histoire est aussi fautive qu'elle est invraisemblable.

— Nous empruntons au *Moniteur* une intéressante notice biographique sur M.^{me} Ida Pfeiffer, dont les journaux ont récemment annoncé la mort :

« Il vient de disparaître, dans la personne de M.^{me} Ida Pfeiffer, une des plus curieuses physiologies de touristes qu'ait produites la race saxonne. M.^{me} Pfeiffer a fait deux fois le tour du monde, et ces voyages, qu'elle a exécutés seule, avec des ressources plus que modestes, mais avec une grande force d'âme et de volonté, la placent sans contredit au premier rang des personnes de son sexe par l'importance et l'étendue de ses explorations.

« C'est en 1848, après la mort de son mari et après avoir convenablement établi son fils, que M.^{me} Pfeiffer, qui entraînait dans sa cinquantième année, entreprit ces voyages dont le goût la tourmentait depuis son enfance.

« La Palestine fut la première contrée que visita M.^{me} Pfeiffer. Elle explora ensuite la Péninsule Scandinave et l'Islande. En 1849, elle s'embarqua à Hambourg, arrivait au Brésil, dans l'intérieur duquel elle pénétrait; puis elle abordait à Taïti, visitait successivement Canton, Ceylan, Madras, Calcutta, Bénarès, Delhi, Bombay, d'où elle se rendit à Bagdad. On la retrouve ensuite à Mossoul, à Ninive, dans le Kurdistan, en Perse, en Georgie.

« Peu de temps après son retour en Europe, elle repart de nouveau (1851) et arrive au cap de Bonne-Espérance. Là, la modicité de ses ressources ne lui permit pas de pénétrer jusqu'au lac Ngami, comme elle en avait d'abord l'intention. Elle tourne alors ses regards vers la Malaisie, visite Bornéo en tous sens, part pour Java, Sumatra, les Molouques, puis s'embarque pour la Californie, la visite, repart pour le Pérou et la Bolivie poussant ses excursions jusqu'aux contrées où l'Amazone prend sa source; elle traverse les Andes et arrive sur le plateau de Guito où elle admire le Chimborazo et le Cotopaxi; on la retrouve ensuite sur l'isthme de Panama, dans le golfe du Mexique, à la Nouvelle-Orléans, aux chutes de Saint-Antoine sur le Mississipi, sur les lacs Michigan, Supérieur, Huron, Erié, Ontario, aux chutes du Niagara, au Canada, à Boston, à New-York, d'où elle s'embarque enfin, mais non sans regret, pour la vieille Europe.

« En 1856, l'intrepide voyageuse, toujours avide d'aventures et d'émotions, quittait encore une fois l'Angleterre pour les îles de l'Océan indien, abordait à l'île Maurice, puis à Madagascar. C'est là qu'elle a pris ces fièvres qui ont détruit son admirable santé, fatigué son courage et causé sa mort.

« M. Malte-Brun estime à 30 ou 32,000 lieues géographiques le chemin parcouru par cette femme extraordinaire dans ses deux grands voyages. »

— Les journaux américains annoncent un événement qui est destiné à faciliter grandement les communications entre les différents peuples.

Pour la première fois, une malle-poste suspendue a traversé le continent américain, de San - Francisco sur le Pacifique à Saint - Louis sur le Mississipi, et un service régulier de messageries est établi entre ces deux villes sur une distance de 2,650 milles.

Le trajet s'est accompli en vingt-trois jours, et l'arrivée de la première malle-poste à Saint-Louis a été accueillie par la population avec enthousiasme.

L'entrepreneur a aussitôt fait part au président de Washington, par le télégraphe, du succès de ce grand voyage.

— Nous avons signalé, il y a quelques jours, la découverte faite en Sibirie relativement à l'application de la vapeur aux traîneaux; voici quelques nouveaux détails sur cette curieuse invention due à un Polonais, M. Zamiki, résidant à Irkoutsk. L'inventeur adresse à la *Gazette de Moscou* une lettre d'où nous extrayons les passages suivants :

« L'appareil que j'ai inventé se compose de deux parties. La partie principale est de la forme de la locomotive que l'on emploie sur les chemins de fer et à la même destination. La seule différence consiste en ce que les roues ont été remplacées par des patins de traîneaux. Cet appareil pousse devant lui sa seconde partie, dont la destination est de frayer le chemin et donner la direction au train entier.

« Etant ainsi disposée, ma machine n'a pas besoin, pour sa circulation, d'une route faite et frayée, elle la trace elle-même; mais la condition absolue de son mouvement est la neige et la glace. Les montagnes, du moins celles qui sont accessibles aux traîneaux ordinaires, ne forment pas obstacle à la circulation de mes traîneaux à vapeur. La rapidité de leur mouvement est telle, que je fus obligé de chercher le moyen de la modérer. Cette difficulté, peu sérieuse d'ailleurs, fut levée par l'adaptation aux traîneaux d'un appareil que j'inventai alors.

« J'ai tout espoir de terminer dans le mois d'octobre de cette année le modèle devant servir à l'essai, et j'espère pouvoir expédier, dans le courant de cet hiver, deux trains d'expérience de dimension réduite : un vers l'Amour, l'autre dans la direction de Moscou.

« Des hommes spéciaux qui ont examiné le dessin complet de ma machine ne doutent pas un instant de sa complète réussite. N'ayant pas encore pris le brevet d'invention, vous m'excuserez de me borner à ces quelques détails, et de ne pas entrer encore dans l'explication du principe sur lequel repose la force motrice et la direction de mon traîneau. »

— Il y a quelque temps, dit le *Berwick-Advertiser*, un jeune gentleman se présentait à la station du *North-Bristish* s'informant du prix d'une place de troisième classe pour se rendre à Hull. On lui répondit qu'il n'y avait pour cette destination que des places de première et de deuxième classes. L'étranger parut très contrarié. Après quelques minutes d'hésitation, il fit part à M. Bruce, chef de station, de son embarras.

« J'attendais, lui dit-il, l'envoi d'une somme que je n'ai pas reçue. Il y a pour moi urgence de me rendre, sans retard, à Hull, mais je n'ai pas en ma possession le prix d'une place de 2.^e classe. »

M. Bruce, enchanté des manières du jeune gentleman, lui offrit sa bourse. L'étranger l'accepta. Deux jours après, M. Bruce recevait de Hull une lettre de remerciements et la somme prêtée.

L'honnête et bienveillant chef de station avait oublié ce petit incident de sa vie, lorsqu'il y a plusieurs jours une petite caisse lui fut remise. Elle contenait une coupe en argent d'un travail exquis et portait cette inscription :

« Souvenir de Frédéric Christian de Norwège, à la mémoire du cœur. »

M. le docteur MÈNE, de Paris, connu depuis trente ans par ses succès dans les cas d'affection de l'organe de l'ouïe, vient d'arriver à Lille, où il séjournera peu de temps.

Il reçoit, rue Esquemoise, 126.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

du 19 NOVEMBRE 1858.

Blé blanc vendu, 1350 hectolitres.	18 73
Blé macaux id. 310 hectolitres.	16 80
Prix extrême du blé blanc . . .	15 à 21 fr.
Id. du blé macaux . . .	15 à 18 fr.
Hausse à l'hectolitre : Blé blanc . . .	0 31
Baisse id. Blé macaux . . .	0 14
Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . .	30 90
Baisse : 0 60	
Son (le quintal métrique) . . .	14 00

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante. 17 84	15 96
Semaine précédente 17 85	15 66
Baisse.	0 01 hausse 0 30

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :

Pain de ménage, le kilogramme.	24 »
Pain de 2 ^e qualité, idem	26 50
Pain blanc, idem	29 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	5 »
Les deux pains	09 »
Les quatre pains.	48 »
Les huit pains	36 »

THÉÂTRE DE LILLE

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

1. Première représentation de LUCIE DIDIER, drame en 3 actes, par MM. Léon Battu et Jaime fils.
2. Deuxième représentation de : LE BILLET DE MARGUERITE, opéra-comique en 3 actes, musique de M. Gevaert.
3. LE CAMP DES RÉVOLTÉES, vaudeville en un acte.
4. L'AMOUR ET PSYCHÉ, scène mythologique. Le spectacle commencera à 5 h. 1/2.

AVIS. — Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

Incessamment, représentation de Madame ARTOT, première chanteuse de l'Académie impériale de musique.

Théâtre des Amateurs

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

- LES PRUSSIENS EN LORRAINE, drame en 4 actes dont un prologue.
- J'AI MANGÉ MON AMIE, comédie-vaudeville en un acte.
- On commencera à six heures.

LUNDI 15 NOVEMBRE

- DON CÉSAR DE BAZAN, drame en 5 actes.
- CE QUE FEMME VEUT, comédie-vaudeville en 2 actes.

On commencera à 6 heures et demie. La salle sera très-bien chauffée.

PRIX DES PLACES :

Premières, 1 f. 50 c.; Parquet, 1 f.; Secondes, 75 c.; Parterre, 50 c.

Les enfants au-dessous de sept ans paieront demi-place; passé cet âge, ils paieront place entière.

50 FR.

PAULIN et LE CHEVALIER, éditeurs, RUE DE RICHELIEU, 60.

EN VENTE AUX BUREAUX DE L'ILLUSTRATION :

FR. 50

ATLAS PHYSIQUE

HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE

COMPOSÉ ET DRESSÉ PAR H. DUFOUR, GRAVÉ SUR ACIER PAR DYONNET.

Cet Atlas tiré de l'Atlas Universel de Géographie ancienne et moderne publié par les mêmes éditeurs comprend les 15 Cartes suivantes :

- | | | | |
|---|-----------------------------------|--------------------------------|--|
| 1° Mappemonde planisphérique, physique et hydrographique. | 4° Afrique. | 8° Océanie. | 12° France, région sud-est. |
| 2° Europe. | 5° Amérique du Nord. | 9° Empire français. | 13° France, région sud-ouest. |
| 3° Asie. | 6° Amérique du Sud. | 10° France, région nord-est. | 14° France, carte des chemins de fer. |
| | 7° Mexique, Antilles, Californie. | 11° France, région nord-ouest. | 15° Possessions françaises de l'Algérie. |

Ces 15 cartes, coloriées, montées sur onglets et reliées en un seul volume, avec leurs Notices cartonnées à part, sont envoyées franco, en France seulement, aux personnes qui en font la demande par lettre affranchie accompagnée d'un mandat-poste à l'ordre des éditeurs.